

faut toutefois aller au-delà ou en deçà du contenu des utopies partielles. Les utopies parlent de questions aussi différentes que le statut de la famille, la consommation de biens, la propriété des choses, l'organisation de la vie publique, le rôle de la religion, etc., et il est extrêmement difficile de les traiter dans un cadre unique. En fait, si nous considérons le contenu des utopies, nous trouvons toujours des utopies contraires. Si l'on prend la famille, par exemple, certaines utopies prônent toutes sortes de communautés sexuelles, tandis que d'autres choisissent le monachisme. Au regard de la consommation, certaines souhaitent l'ascétisme, tandis que d'autres promeuvent un style de vie plus somptuaire. Nous ne pouvons ainsi guère définir les utopies par leurs notions spécifiques. En l'absence d'une unité thématique de l'utopie, il nous faut chercher leur unité dans leur fonction.

Je suggère donc que nous partions de l'idée centrale du « nulle part », impliquée par le mot « utopie » lui-même et par les descriptions de Thomas More : un lieu qui n'existe en aucun lieu réel, une cité fantôme, une rivière sans eau, un prince sans sujets, etc. Ce qu'il faut remarquer, c'est le bénéfice de cette extraterritorialité. De ce non-lieu, une leur extérieure est jetée sur notre propre réalité, qui devient soudain étrange, plus rien n'étant désormais établi. Le champ des possibles s'ouvre largement au-delà de l'existant et permet d'envisager des manières de vivre radicalement autres.

Ce développement de perspectives nouvelles, alternatives, définit la fonction de base de l'utopie. Ne pouvons-nous pas dire que l'imagination elle-même — à travers sa fonction utopique — a un rôle constitutif en nous aidant à repenser la nature de notre vie sociale ? N'est-ce pas par l'utopie — ce pas de côté — que nous pouvons radicalement repenser ce qu'est la famille, ce qu'est la consommation, ce qu'est l'autorité, ce qu'est la religion, etc. ? L'imagination d'une autre société située nulle part ne permet-elle pas la plus fantasmatique contestation de ce qui est ? Si je devais rapporter cette structure de l'utopie à la philosophie de l'imagination, je dirais qu'elle se rapproche des variations imaginaires autour d'une essence que propose Husserl. L'utopie permet des variations imaginaires autour de questions comme la société,

le pouvoir, le gouvernement, la famille, la religion. Le genre de neutralisation qui constitue l'imagination comme fiction est à l'œuvre dans l'utopie. C'est pourquoi je propose de considérer l'utopie, prise radicalement dans sa fonction d'introduire un « nulle part » dans la constitution de l'action sociale ou de l'action symbolique, comme la contrepartie de notre première conception de l'idéologie. Nous pourrions dire qu'il n'y a pas d'intégration sociale sans subversion sociale. La réflexivité du processus d'intégration s'effectue à travers un processus de subversion. Le point de vue de nulle part permet de mettre le système culturel à distance ; nous le voyons de l'extérieur précisément à cause de ce « nulle part ».

Ce qui confirme l'hypothèse que la fonction la plus radicale de l'utopie est inséparable de la fonction la plus radicale de l'idéologie est que toutes deux rencontrent le même point crucial, celui de l'autorité. Si toute idéologie tend ultimement à légitimer un système d'autorité, toute utopie, le moment de l'autre, ne doit-elle pas s'affronter au problème du pouvoir ? Ce qui est en fin de compte en cause dans l'utopie, ce n'est pas tant la consommation, la famille ou la religion, mais l'usage du pouvoir dans chacune de ces institutions. Et l'utopie n'est-elle pas rendue possible parce qu'il existe un problème de crédibilité dans tous les systèmes de légitimation et d'autorité ? N'est-ce pas, en d'autres termes, la fonction de l'utopie que d'exposer ce problème de crédibilité qui surgit là où les systèmes d'autorité excèdent à la fois notre confiance en eux et notre croyance dans leur légitimité ? Le point d'inflexion de l'idéologie, celui où sa fonction intégratrice se retourne en distorsion, est donc aussi celui de l'utopie. C'est pourquoi je prêterai une grande attention aux questions du pouvoir de l'autorité et de la domination dans l'utopie, en demandant qui détient le pouvoir dans telle utopie et comment la question du pouvoir y est subvertie.

Bien que ce soit là une hypothèse plus incertaine, il est également possible que l'idéologie et l'utopie développent des pathologies analogues, au sens où la pathologie de l'idéologie est la dissimulation tandis que celle de l'utopie est la fuite. Le « nulle part » de l'utopie peut devenir prétexte à fuir, une manière